

# LEDEVOIR

## Land art - Cadre naturel pour créations en direct



Photo: Geneviève Chevalier crée en direct son oeuvre Point de vue de Paul Red. Photos: Stéphanie Chaumont

### **Lisa-Marie Gervais**

12 octobre 2007

Culture

**Le désert du Nevada, le Central Park, les côtes du Japon: nombreux sont les endroits du monde à avoir été façonnés par les plus grands créateurs du Land Art. Ces jours-ci, c'est au tour de Mont-Saint-Hilaire, en Montérégie, de recevoir des artistes québécois qui sculpteront le paysage en direct devant public. Leur terrain de jeu? Un verger magnifique avec vue sur une montagne dans sa robe d'automne.**

Il faut dire que le mont Saint-Hilaire, éclatant de couleurs en ce temps des pommes, a toujours séduit les visiteurs. À leur façon, les âmes de Paul-Émile Borduas et d'Ozias Leduc, deux grands peintres originaires de la région, ont aussi contribué à faire connaître les splendeurs de cette bourgade, sise dans la vallée du Richelieu, à moins de 50 kilomètres de Montréal.

Cette fois-ci, ce n'est pas pour le charmant musée d'art ni exclusivement pour croquer la pomme qu'il faudra s'y rendre mais bien pour assister aux performances de neuf artistes québécois, dont Bill Vazan, artiste mondialement reconnu et principal représentant du Land Art canadien et québécois. Parrainé par le sculpteur Armand Vaillancourt, Créations sur-le-champ est l'idée originale de Jérémie Boudreault, une artiste de la scène de la région.

«J'ai osé», lance-t-elle en expliquant qu'elle avait envie de faire changement par rapport aux galeries et aux musées conventionnels. «Il n'y avait pas encore eu de Land Art dans la région. Et, dans un verger, je ne pense pas que ça ait déjà existé. C'est une première mondiale», se plaît à dire l'artiste, également cofondatrice d'Art Station, un petit théâtre hilairemontais qui accueille des prestations de tout acabit.

Depuis mercredi dernier et jusqu'au dimanche 14 octobre, jour du vernissage, le grand public est invité à venir fouler le sol du lieu de création pour admirer les artistes créer avec des branches, des feuilles, des pierres et, bien sûr, des pommes. «Il y a des idées saugrenues, d'autres qui vont choquer et vont faire réfléchir. L'art est là pour ça», souligne Mme Boudreault, qui a juré de ne pas dire un mot sur les oeuvres en cours de construction. Entre les branches de pommiers, Le Devoir a appris qu'il y aurait une oeuvre créée à partir de jus de pomme congelé et des sushis géants... faits de bottes de foin.

### Arte povera

Né aux États-Unis vers la fin des années 60, le Land Art était, pour les artistes, une façon de sortir des musées et de son élitisme pour aller battre les sentiers de la nature. Du sempiternel artéfact muséal, on est ainsi passé à des oeuvres titanesques, souvent vouées à disparaître parce que soumises à l'érosion naturelle et aux intempéries. Comme Spiral Jetty, cette oeuvre réalisée en 1970 par Robert Smithson, chef de file du Land Art, qui consistait en une longue jetée en spirale de 500 mètres de long s'avancant dans le Grand Lac Salé. Bien qu'encore visible par moments, l'oeuvre faite de 7000 tonnes de pierres basaltiques a disparu sous plusieurs mètres d'eau et de vase deux ans après sa création.

Bien sûr, l'objectif n'est pas de rivaliser d'envergure avec les oeuvres monumentales de Smithson, pas plus qu'avec les populaires emballages de Christo et de sa complice, Jeanne-Claude, qui avaient, entre autres, entièrement recouvert de toile le Reichstag à Berlin et le Pont-Neuf à Paris. N'empêche, l'événement aura tout de la beauté simple et de l'éphémérité du Land Art, ce que les Italiens appelleraient l'arte povera, explique Jérémie Boudreault. «Je suis un peu de cette philosophie de la simplicité volontaire: réussir à vivre en faisant bien attention et en utilisant tout ce qu'on a sous la main.»

Au fil de l'automne qui glisse tout doucement vers la saison froide, le grand public et les groupes scolaires sont invités à aller voir les oeuvres se transformer. «Il y a un côté éphémère aux oeuvres de Land Art. S'il y a un poteau qui tombe, on ne doit pas le redresser», dit Jérémie Boudreault. «Le temps qui passe poursuit l'oeuvre», se réjouit l'artiste avant de conclure avec une expression réinventée: «Au fond, rien ne se perd, tout se recrée.»

\*\*\*

- Créations sur-le champ: jusqu'au 14 octobre au Pavillon de la pomme de Mont-Saint-Hilaire.